

Études littéraires africaines



NZEGWU Femi, *Love, Motherhood and the African Heritage. The Legacy of Flora Nwapa*. Dakar, African Renaissance, 2001 [réimpr. 2003], 248 p. - ISBN 1-903625-09-2

Michel Naumann

Number 16, 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041581ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041581ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Naumann, M. (2003). Review of [NZEGWU Femi, *Love, Motherhood and the African Heritage. The Legacy of Flora Nwapa*. Dakar, African Renaissance, 2001 [réimpr. 2003], 248 p. - ISBN 1-903625-09-2]. *Études littéraires africaines*, (16), 83–84. <https://doi.org/10.7202/1041581ar>

■ NZEGWU FEMI, *LOVE, MOTHERHOOD AND THE AFRICAN HERITAGE. THE LEGACY OF FLORA NWAPA*. DAKAR, AFRICAN RENAISSANCE, 2001 [RÉIMPR. 2003], 248 p. - ISBN 1-903625-09-2.

Mme Nzewgwu a accumulé les diplômes à l'Université de Georgetown, à Washington, à l'Université de Californie et à l'Université du Kent, à Canterbury, où enseigne le Professeur Lyn Innes qui dirigea sa thèse. Ce travail donna naissance à l'ouvrage intitulé *Love, Motherhood and the African Heritage*, centré sur l'œuvre de la romancière nigériane Flora Nwapa, originaire de la même région que Mme Nzewgwu. Cette communauté culturelle entre la critique et la romancière est doublée d'un grand intérêt porté par ces deux femmes à la famille et à la santé, qui valut à l'auteur de ce bel ouvrage d'avoir au préalable travaillé auprès de l'UNICEF, de la Banque Mondiale et de l'OMS.

Flora Nwapa ne mérite guère le regard souvent condescendant de nombre de critiques masculins qui voient dans son œuvre parfois un traditionalisme qui maintient les femmes dans une condition inférieure, parfois des aspirations à la libération individuelle venues de l'Occident. Ces analyses sont moins contradictoires qu'idéologiquement complémentaires. En effet, les femmes africaines sont prises dans les rets d'un raisonnement spécieux : si elles choisissent des valeurs nationales, elles trahissent leurs sœurs opprimées par la tradition, et si elles défendent les droits des femmes, les voilà accueillies dans le giron des valeurs dites universelles qui cachent en fait l'individualisme occidental. La critique féministe anglo-saxonne invite également les Africaines à donner l'assaut aux monuments de la littérature nigériane en faisant le procès du traitement phallocratique des femmes dans les romans d'Achebe par exemple. Si le grand écrivain proclame que la mère est suprême, il ne faut pas hésiter à voir là sa volonté d'enfermer ses sœurs dans le mythe conservateur et l'idéologie aliénante de la maternité, entendons-nous dire. Mais nombre d'Africaines ne sont pas convaincues que le féminisme occidental détienne les clés de leur libération et encore moins que celle-ci passe par une remise en cause radicale de leur héritage culturel, voire des luttes de libération africaines menées avec les hommes.

Mme Nzewgwu ne tombe pas dans le piège idéologique que nous dénonçons. Elle établit, après d'autres spécialistes de la culture igbo, que le genre, défini par la culture, prime sur la réalité biologique des sexes : si une femme devient guerrière, prêtresse, reine de marché et assume une fonction masculine, elle est dans ce domaine un homme. Cette situation n'était pas exceptionnelle dans le passé, loin de là ! En outre, en tant que marchandes qui utilisaient au mieux la connaissance d'autres régions que leur donnait l'exogamie, les femmes pouvaient bénéficier de très réelles possibilités de promotion sociale individuelle. Les concepts d'*ume* et de *di uwa* témoignent aussi d'un engagement personnel qui dépasse les valeurs collectives et même le devoir de maternité que certains critiques

veulent présenter comme incontournable en Afrique. Enfin la maternité et l'éducation des enfants étaient vues comme un pouvoir politique puisque les femmes maîtrisaient ainsi les modèles relationnels de la société civile, matrice de la société politique. Le concept de *nneka* (la mère est suprême) n'est donc pas toujours chez les Igbo le piège idéologique qu'il est en Europe.

Les romans et nouvelles de Flora Nwapa prennent alors un relief très différent des interprétations auxquelles nous étions habitués. Efurū, la marchande qui épouse l'homme de son choix, Idu qui préfère suivre son mari dans l'autre monde plutôt qu'assumer ses devoirs de mère, Amma qui fait son chemin dans la société corrompue de Lagos, ne sont pas des héroïnes qui annoncent une libération inspirée par les valeurs individualistes occidentales, mais des femmes africaines s'appuyant sur des valeurs traditionnelles qui les conduisent à une libération, et celle-ci ne signifie nullement une aliénation à une culture étrangère.

Le travail de Mme Nzewu est donc enrichissant, original et indispensable pour une saine relecture des œuvres des auteures africaines.

■ Michel NAUMANN